

CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
ICOMOS

3ème Colloque international sur la conservation et la restauration
des jardins historiques

Zeist, Pays Bas, 8 au 13 septembre 1975

9
organisé par le Comité ICOMOS/IFLA pour les jardins historiques sous
le haut patronage du Ministère de la Culture, des Loisirs et de l'Action
Sociale des Pays Bas

LA CONSERVATION DES JARDINS HISTORIQUES AUX ETATS UNIS
SON HISTOIRE ET SA SITUATION ACTUELLE

Dr. Elisabeth B. MacDougall

Directeur d'Etudes d'Architecture
Paysagiste

Dumbarton Oaks - Université d'Harvard
U.S.A.

LA CONSERVATION DES JARDINS HISTORIQUES AUX ETATS UNIS :

SON HISTOIRE ET SA SITUATION ACTUELLE

Elisabeth B. MacDougall, USA

En 1856, l'Etat de Virginie accorda une charte à une organisation appelée "Mount Vernon Ladies Association of the Union", et, de ce fait, établit la première législation pour la protection des monuments historiques aux Etats Unis. La charte habilitait l'Association à acquérir, préserver et entretenir le domaine de Mount Vernon, sur les rives du Potomac, demeure de George Washington, général des armées révolutionnaires et premier président des Etats Unis. La constitution de cette "Ladies Association" et leurs efforts à Mount Vernon auraient permis de bien augurer de la préservation des jardins et des paysages historiques, car elles ne se sont pas seulement intéressées à la restauration de la maison, exemple modeste d'une "plantation", mais aussi à la restauration des jardins et des champs du domaine de Washington. Aujourd'hui, ce jardin compte parmi ceux qui ont été le plus soigneusement étudiés et fidèlement restaurés de l'Amérique. Malheureusement, l'exemple donné par Mount Vernon ne fut pas suivi, et la conservation des monuments historiques depuis lors s'est plus attachée aux constructions qu'aux jardins, tandis que les techniques développées pour les recherches archéologiques et les restaurations fidèles, qui sont maintenant employées presque couramment pour les bâtiments historiques, sont rarement appliquées aux jardins.

Vous pourriez bien demander : Qu'y a-t-il à conserver aux Etats Unis ? Aussi, avant de vous entretenir de l'état actuel de la conservation, j'aimerais vous montrer quelques exemples illustrant notre histoire des jardins. Les premiers colons n'emportèrent pas seulement avec eux des semences et des racines, nécessaires à l'établissement d'une agriculture, mais encore des herbes et des fleurs. Quoique leur vie fût

rude et leurs ressources maigres, ils ne purent renoncer au désir d'avoir un environnement soigné et des fleurs, et de petits jardins s'épanouirent devant les maisons, dans les premières colonies. Aucun d'eux n'a été conservé, cela va sans dire, mais un *petit* nombre ont été fidèlement reconstitués, avec leur tracé et leurs plantes. Ils montrent que les colons n'avaient pas seulement apporté avec eux des graines, mais des souvenirs de leur maison; ce jardin - restauration d'un jardin du XVII^{ème} siècle en Nouvelle Angleterre - ressemble beaucoup aux jardins des cottages de l'East Anglia, en Angleterre.

Les conditions de vie devenant plus faciles et la vente des produits de l'agriculture et d'autres produits naturels commençant à créer plus de richesses, des domaines d'un certain luxe et apparat furent construits. Ceci fut particulièrement vrai pour la Virginie et d'autres états du sud, dont la ressource principale, le tabac, était très recherchée en Angleterre. Là, vers la fin du 18^{ème} siècle, de nombreux propriétaires créèrent des jardins élaborés; quelques uns ont été restaurés et sont encore visibles aujourd'hui. Tel était Gunston Hall, près de Mount Vernon, dans la vallée du Potomac. L'allée de buis conduit au bord de la colline donnant sur la rivière; le parterre évoque les jardins anglais du 17^{ème} siècle. Les jardins de cette époque étaient rarement d'une grande étendue; on ne pouvait pas soustraire beaucoup de terrain, ni de travail, à des fins non-agricoles. On doit garder en mémoire la demande de Thomas Jefferson à un ami de Bordeaux : un *vigneron* qui sache aussi jouer du violon. Il expliquait qu'il désirait former un quatuor à cordes mais, ajoutait-il, chacun des joueurs devait aussi avoir un métier utile soit à la plantation soit à la maison.

Voici un autre jardin du 18^{ème} siècle, d'une échelle plus ambitieuse et plus proche des jardins anglais de son époque : Middleton Place, près de Charleston, en Caroline du Sud. Commencé en 1741 par Henry Middleton, il comprend des lacs et des terrasses de gazon, comparables au style des parcs paysagers alors dominant dans le tracé des jardins anglais. Le jardin est resté propriété de la même famille durant des générations et il est ainsi comparable à certains des jardins historiques d'Europe, où les générations successives ont agrandi et replanté le jardin d'origine. Ce jardin conserve encore trois des camélias apportés par André Michaux, le grand botaniste français, en 1787 et est aussi remarquable par ses vastes massifs d'azalées, ajoutés durant les cinquante dernières années.

Le style des jardins paysagers anglais a été diffusé aux Etats Unis par Andrew Jackson Downing dont le livre sur la composition des jardins et des cottages a exercé une importante influence sur les projets, dans les faubourgs qui commençaient à s'étendre autour des centres urbains tels que Boston, New York et Philadelphie. Son ouvrage comprenait des plans pour les grands domaines qui étaient en cours de construction le long de l'Hudson et qui, malheureusement, n'ont pas été conservés. Un seul exemple des réalisations de Downing est encore conservé aujourd'hui, dont la composition est semblable à celle que nous pouvons voir à Lyndhurst, une demeure néo-gothique du milieu du 19ème siècle.

Un petit nombre de jardins de l'époque victorienne ont survécu; la réaction académique de la fin du 19ème siècle contre l'éclectisme et l'ostentation de cette période a entraîné la destruction de la plupart de ses jardins privés. Cependant, la période entre 1850 et 1890, c'est à dire la période du grand jardin victorien, est remarquable par le développement du mouvement de création des parcs municipaux et l'apparition de l'architecture paysagiste comme l'un des éléments de l'urbanisme. L'inspirateur de ce mouvement, Frederick Law Olmstead, a dessiné Central Park, dans la ville de New York. Central Park est sans doute le seul parc des Etats Unis à avoir été classé comme "National Historic Landmark" (témoin historique national), et est maintenant protégé du morcellement et des altérations, en cours de restauration sous la surveillance d'un conservateur, situation qui n'a pas d'analogue chez nous.

La fin du 19ème siècle est marquée aux Etats Unis par l'apparition de vastes propriétés, construites pour rivaliser avec celles d'Europe. Des centres tels que Newport, Rhode Island, le Berkshire au Connecticut et le Massachusetts - stations d'été - ou la Caroline et la Floride au sud -stations d'hiver - furent les lieux privilégiés pour la construction de palais ou de *châteaux* élaborés et de grands jardins tracés pour rivaliser avec les grandes réalisations du passé de l'Europe. Voici, par exemple, la "Villa Vizcaya" à Miami, Floride, composée comme un jardin de la renaissance italienne. Biltmore, une propriété Vanderbilt en Caroline du Nord, a un *château*, un jardin en terrasse de style français et un parc à l'anglaise, dessiné par Frederick Law Olmstead.

Enfin, il faut dire un mot des arboreta et des jardins botaniques. L'un des plus anciens arboreta des Etats Unis, créé par la "Massachusetts

Horticultural Society", dans les années 1830, était le parc d'un cimetière. Plusieurs autres furent créés au 19ème siècle, dont les Jardins botaniques du Missouri, à St Louis, datant de 1850 environ, le Jardin botanique de New York et Longwood en Pennsylvanie, autrefois propriété privée. Le Jardin Botanique Huntington à Pasadena en Californie est un exemple qui montre la grande variété des climats et des végétaux aux Etats Unis.

Les quelques exemples que je vous ai présentés ne donnent qu'un bref aperçu de la variété et de la richesse des jardins d'Amérique. Malheureusement, ce patrimoine est insuffisamment protégé et constamment menacé de destruction, d'abandon ou de restauration maladroite. Ceci est, à certains égards, un phénomène récent. Comme je l'ai déjà signalé, le premier effort de conservation d'un monument historique aux Etats Unis, à Mount Vernon, concernait aussi des jardins et des champs. Les efforts pour préserver notre paysage naturel commencèrent dès 1832. En 1872, le Congrès autorisa le Secrétaire de l'intérieur à acquérir ce qui est maintenant le parc de Yellowstone, une zone de nature vierge d'une grande beauté, avec d'extraordinaires geysers et des sources d'eau chaude. Au parc de Yellowstone se sont maintenant ajoutées beaucoup d'autres de nos merveilles de la nature, qui sont administrées par le National Park Service (Service des Parcs nationaux), constitué en 1916. Depuis lors, les pouvoirs de réglementation et de contrôle de ce Service ont été étendus aux parcs militaires, aux monuments historiques et, depuis 1966, le Bureau d'Archéologie et de Conservation des Monuments Historiques, une branche du National Park Service, enregistre et accorde une certaine protection aux monuments qui présentent un intérêt au niveau local et au niveau de chaque état.

Le Massachusetts, région où s'installa la troisième colonie permanente au nord de l'Amérique, a été en première ligne pour la conservation des monuments historiques. En 1891, un groupe de personnes privées obtint du corps législatif, le statut d'association, sous le nom de "Trustees of Public Reservations". Les organisateurs, un groupe de riches citoyens américains soucieux de l'intérêt public, s'inquiétaient de la rapide croissance des grands centres et des villes, de la destruction de la campagne et du paysage qui en résultait. Ils étaient habilités à acquérir, conserver et ouvrir au public "les endroits et les sites d'intérêt esthétique ou historique, dans l'état" (le Massachusetts). Ce type d'organisation juridique, avec un organisme privé habilité à recevoir des dons en terres ou en propriétés - droit dont dès le début les Administrateurs avaient demandé à être dotés - qui furent par la suite exemptés d'impôts, établit un important précédent pour

la conservation des jardins ainsi que des paysages naturels. En fait, le "Trustees of the Public Reservations" a servi de modèle pour la fondation du National Trust en Grande Bretagne.

Les actions prévoyantes du gouvernement et d'organisations privées, au 19ème siècle, ont constitué un cadre légal dans lequel la conservation des monuments historiques s'est développée jusqu'à maintenant. L'extension des pouvoirs du service des parcs nationaux en donne un exemple. Par son contrôle sur les parcs nationaux et les monuments historiques qu'ils contiennent, deux importantes activités de conservation ont pu être développées. La première est l'oeuvre de l' "Historic American Building Survey", (Inventaire des bâtiments historiques américains) établi en 1934. Les jardins aussi bien que les bâtiments sont du ressort de ce service qui, durant les quarantes dernières années, a amassé des dessins cotés très fidèles et d'autres documents sur les bâtiments historiques et leurs abords. Comme on peut s'y attendre, l'accent a été mis sur les monuments du 18ème siècle, durant les premières années du Service, mais les recherches s'étendent maintenant à toutes les époques de l'histoire américaine. Des exemples de l'inventaire montrent que la flore a été méticuleusement enregistrée, aussi bien que le tracé et les caractéristiques architecturales.

Le second volet des activités de conservation du Service des parcs nationaux est l'entretien et la restauration des jardins dans les sites historiques nationaux qu'ils administrent.

En raison de ces activités, lorsque la première législation fédérale sur la conservation fut adoptée en 1966, le nouveau bureau d'Archéologie et de conservation des monuments historiques devint une division du Service des parcs nationaux. Cette loi fut rendue possible, en partie, par une décision de la Cour suprême en 1954. La Cour suprême est notre plus haute instance qui décide de la constitutionnalité des législations adoptées au niveau fédéral, au niveau des états et même au niveau local.

La décision "Parker-Berman", - c'est ainsi qu'on l'appelle - a élargi de manière significative le concept des "lois de zonage" dans son exposé et a déclaré, je cite, : " Le concept de bien-être public est vaste et global. Les valeurs qu'il représente sont d'ordre spirituel aussi bien que physique, esthétique aussi bien que monétaire. Il est du pouvoir du corps législatif de déterminer que le patrimoine commun doit être beau autant que sain, spacieux aussi bien que propre..."

La loi de 1966, en créant le Bureau d'Archéologie et de Conservation des Monuments historiques, l'habilita à élargir le Registre national des lieux historiques pour y inclure des monuments ayant une importance au niveau des états et au niveau local, aussi bien qu'au plan fédéral. Il est demandé aux états de procéder à des enquêtes et de préparer des programmes de conservation qui pourraient bénéficier de l'aide fédérale. Si quelque quartier, site, construction ou structure, inscrit sur le Registre national est dans / ou proche d' / un projet de travaux fédéraux ou bénéficiant de crédits fédéraux, les conséquences de ce projet doivent être soigneusement examinées pour démontrer qu'il n'entraînera aucun effet nuisible pour le monument. Les critères pour juger qu'un projet aura un effet nuisible comprennent la destruction ou l'altération de tout ou partie du bien protégé, l'isolation ou l'altération de son environnement proche ou l'introduction d'éléments atmosphériques visuels ou audibles qui ne sont pas compatibles avec ce bien ou ses abords.

Il est encourageant que la législation de conservation américaine s'applique aux sites et aux abords aussi bien qu'aux bâtiments. Pourtant, cette législation n'a pas été utilisée assez souvent pour la protection de nos jardins historiques et de nos paysages. Par exemple, quoique le Registre national et la liste des témoins historiques nationaux puissent comprendre des jardins, des parcs, etc... très peu y sont inscrits.

Dans un livre récent sur les grands jardins de l'Amérique, on dénombrait 18 jardins assez anciens pour pouvoir y être inscrits, mais seuls 6 d'entre eux ont été portés sur le Registre.

Une autre difficulté vient du libellé de beaucoup de lois de préservation, au niveau des états et au niveau municipal. Dans presque tous les cas, la protection n'est accordée qu'aux parties du site visibles par le public, depuis une voie publique. Ceci a eu pour conséquence l'aménagement de quartiers protégés où une restauration méticuleuse des constructions a été réalisée et où les plantations sur la rue sont, au moins, en harmonie avec l'époque, mais où les parties du jardin invisibles au public sont soit abandonnées, soit composées et plantées d'une manière tout à fait inadéquate. Trop souvent dans les projets de conservation l'argent et l'intérêt s'arrêtent à la porte de devant.

Ainsi, les exemples de conservation et de restauration les plus réussis sont restés dans le domaine privé, trop fréquemment dans les mains d'amateurs qui n'ont pas les méthodes scientifiques nécessaires pour des restaurations valables.

On trouve néanmoins certains projets significatifs, comptant parmi les meilleures opérations de conservation et de restauration qui sont en cours à l'heure actuelle dans notre pays.

Le programme de restauration le plus ambitieux est celui de Williamsburg en Virginie. C'était un centre important pour les origines de la révolution américaine et, au 18ème siècle, la capitale de l'une des colonies les plus riches. En 1927, John D. Rockefeller s'intéressa à la ville et accorda des fonds pour en commencer la restauration, dans son état des années 1770. Les maisons du 19ème siècle furent démolies, des maisons du 18ème siècle remontées là, les maisons d'origine du 18ème siècle furent restaurées et deux édifices principaux, le palais du Gouverneur et la "Maison de l'Etat" furent reconstruits. Tous les efforts ont été faits pour que les abords aussi bien que les bâtiments soient adaptés à l'effet recherché. Williamsburg fut au début une fondation privée, avec une dotation, mais elle se suffit maintenant à elle-même, grâce aux droits payés par le public.

Un autre programme de restauration et de conservation qui n'est pas entièrement gouvernemental est celui du "National Trust for Historic Preservation" américain. Quoiqu'agréé par le Gouvernement, le Trust est une institution privée; Le Trust acquiert des domaines historiques, tels que Woodlawn qui est conservé comme un monument ouvert au public. Fournissant un intéressant exemple de coopération, le Garden Club de Virginia, une association de jardiniers amateurs et d'horticulteurs se chargea de la restauration des jardins dans leur état du 18ème siècle.

Finalement, la forme la plus usuelle que revêt aujourd'hui la préservation des jardins est la suivante : une propriété, autrefois domaine privé, est donnée à une municipalité avec une dotation pour assurer son entretien; le domaine devient un parc public. Parmi de nombreux exemples, je ne peux m'empêcher de mentionner Dumbarton Oaks, à Washington D.C., l'institution pour laquelle je travaille. Créé en 1920, le domaine compte 40 acres de jardins élaborés, en terrasses, et de bois. Il a été donné à l'Université d'Harvard pour installer un institut de recherches pour les études byzantines, l'art pré-colombien et, plus récemment, l'histoire de l'architecture paysagiste. Une partie des terrains a été remise à la ville de Washington, comme parc municipal. Les jardins, entretenus grâce à une dotation particulière, sont ouverts au public et visités tous les ans par plus de 20.000 personnes.

Dr. Elisabeth B. MacDougall , U.S.A.